

L'OEUVRE DE LA SEMAINE

Yves KLEIN (1928-1962)

RP3, “ci-gît l’espace”, 1960

Eponge peinte, fleurs artificielles,
feuilles d'or sur panneau de bois, 10 x 100 x 125 cm
Centre Pompidou

Mots-clés et éléments d'analyse

Techniques : panneau de bois doré à la feuille sur lequel sont fixés des pétales dorés, une couronne d'éponge bleue et un bouquet de roses artificielles. La dorure à la feuille d'or, précieuse, est une technique très ancienne, alors que l'inclusion dans l'oeuvre d'un objet tout fait est un procédé qui rapproche Klein du *Nouveau réalisme*, typique des 30 glorieuses. Le bleu indigo très lumineux nommé *IKB (International Klein Blue)* qu'il dit avoir déposé est une de ses marques de fabrique.

Formes, Significations : Le panneau au sol joue le rôle d'une stèle. Le spectateur le surplombe. Les couleurs - le bleu, l'or, le rose, pour lui celles du feu - et techniques utilisées jouent un rôle symbolique et tissent des liens avec le reste de ses oeuvres. L'éponge bleue rappelle les séries de « reliefs éponges » et de « sculptures éponges » réalisées depuis 1959, et prend ici la forme de la couronne christique. L'*IKB* symbolise l'espace¹. L'or est à la fois une couleur et un métal symboliques dans la peinture médiévale religieuse (fond d'or), une valeur d'échange². Les roses (à l'origine, de véritables fleurs coupées) renvoient aux monochromes roses « Monopinks » et évoque la chair (l'Incarnation). Selon l'interprétation de Pierre Restany, basée sur les recherches de l'Abbé Auber, « le rose de Garance figurait le Saint-Esprit face à l'or du Père et au bleu du Fils : or de l'immortalité, bleu de la sensibilité³. » L'oeuvre semble une synthèse de son travail entre le visible et l'invisible, le matériel et le spirituel et rend compte de sa pensée alchimique en synchrétisme avec le dogme catholique. Klein semble enterrer ici, par cette épitaphe, l'espace symbolique médiéval, illusionniste renaissant, mais aussi matérialiste et abstrait moderne du tableau pour lui substituer son approche spirituelle et cosmologique⁴ de l'espace.

Usages : l'oeuvre a été produite pour sa rétrospective personnelle à Krefeld en 1961. La trilogie des couleurs développée depuis 1959 y est utilisée dans plusieurs oeuvres (*Trilogie bleu-or-rose*, 1960, *Ex-voto à Sainte Rita de Cascia*, 1961).

¹ Lors de sa fameuse exposition *Le vide* (avril 1958. Galerie Iris Clert). Il cite un extrait de *L'air et les songes* de Gaston Bachelard : « D'abord, il n'y a rien, ensuite un rien profond, puis une profondeur bleue. » Rien n'est exposé dans la galerie, entièrement repeinte en blanc par ses soins : ce faisant il souhaite faire ressentir au spectateur « l'état sensible pictural immatériel » qu'il a théorisé.

² Les sessions de “zones de sensibilité picturale immatérielle” prévoyaient de ne donner qu'un reçu (à brûler) à l'acheteur et de recevoir une somme en feuille dor, dispersée ensuite à la Seine.

³ Pierre Restany, *Yves Klein. Le feu au cœur du vide*, Paris, La différence, 2000, p. 59.

⁴ « On comprend que cette pratique artistique ne trouve pleinement son sens qu'en référence à une conception singulière du monde que s'est forgée Klein à partir d'expériences parallèles : le judo (en japonais : pratique de l'art) fondé sur les forces et éléments naturels du cosmos (eau, air, feu, terre), pour la visualisation et l'assimilation des énergies positives ou contradictoires, et la philosophie ésotérique des *Rose-Croix* qui recherche les forces spirituelles gouvernant l'Univers. » extrait sur http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-yves_klein/ENS-Yves_Klein.htm